|  |  |
| --- | --- |
| **Platon *Théétète*** (161d à 162a) – Eléments d’explication  Traduction John Burnet, 1903 (une autre traduction est proposée plus bas pour éclairer le sens du texte autrement) | |
| « Si, en effet, l’opinion que chacun se forme par la sensation est pour lui la vérité, | Platon présente tout d’abord une série de conditions (« si »).  Il commence par concéder la thèse sensualiste. Selon le sensualisme, la sensation, phénomène matériel, produit une représentation mentale fidèle de la réalité. La sensation permettrait donc la vérité c’est-à-dire l’accord entre ma pensée et le réel que j’examine.  Notons cependant que Platon désigne cette représentation mentale comme une « opinion », ce qui laisse penser que l’auteur critiquera cette thèse sensualiste. En effet, l’opinion est un jugement auquel on adhère sans y réfléchir, sans le mettre en question. C’est d’ailleurs la force de la sensation que d’être une relation immédiate à la réalité : elle se donne comme une évidence. |
| si l’impression d’un homme n’a pas de meilleur juge que lui-même, | Platon présente alors une conséquence de la thèse sensualiste. Si la connaissance se forme sur la sensation, alors celui qui sent est le mieux placé pour juger de la vérité de son opinion. En effet, la sensibilité est une faculté universelle : tous les hommes en sont pourvus. Mais chaque sensation est particulière, peut-être même singulière, relative à l’individu qui l’éprouve et aux circonstances. |
| et si personne n’a plus d’autorité que lui pour examiner si son opinion est exacte ou fausse | La dernière condition formule une nouvelle conséquence : si la vérité est relative à l’individu, personne d’autre ne peut juger ses opinions. Platon ici ne va pas critiquer le sensualisme (comme il le fait d’ailleurs dans la fameuse allégorie de la caverne) mais la conséquence de cette thèse qu’il évoque ici : le relativisme. |
| ; si, au contraire, comme nous l’avons dit souvent, chacun se forme à lui seul ses opinions | La condition suivante présentée à travers une opposition (« au contraire ») approfondit et renforce cette présentation du relativisme : chacun aurait ses propres opinions parce qu’elles lui viendraient de ses sens. Pourtant ne serait-ce pas trop vite oublier que les sensations à elles-seules ne suffisent pas à former notre opinion. En effet notre perception est conditionnée par notre culture et influencée par les opinions des autres. |
| et si ces opinions sont toujours justes et vraies, | « Toutes ces opinions » désigne ici les opinions de l’un comme de n’importe quel autre. Il serait alors facile de critiquer la prétention de vérité de ces opinions diverses dont certaines sont sans doute contraires ou contradictoires : ce mur que je juge blanc ne peut être en même temps jugé comme non blanc par une autre personne. Cette injure faite au principe de contradiction ruinerait tout dialogue avec autrui mais aussi toute pensée pour moi-même puisque je pourrais aussi bien penser que ce mur est blanc et en même temps non blanc. |
| en quoi donc, mon ami, Protagoras était-il savant au point qu’on le croyait à juste titre digne d’enseigner les autres [161e] et de toucher de gros salaires, et pourquoi nous-mêmes étions-nous plus ignorants, et obligés de fréquenter son école, si chacun est pour soi-même la mesure de sa propre sagesse ? | Socrate déduit (« donc ») un questionnement des hypothèses qu’il a développées (« si » nombreux dans le début de la phrase). Si nous admettions le sensualisme et le relativisme qui peut en découler, chaque opinion serait vraie, chacun aurait raison et il serait ridicule de suivre un quelconque enseignement. Mais la question rhétorique de Socrate ici approfondit sa critique : a fortiori, il serait ridicule et contradictoire de suivre l’enseignement d’un professeur qui vise à nous apprendre que toutes les opinions se valent. Pourquoi donc suivre un enseignement qui soutient l’idée que nous pourrions nous passer d’enseignement dans la mesure où nous accédons chacun, personnellement, à la vérité, une vérité relative dont nous sommes la mesure ou le critère ? Si nous détenons tous la vérité, Protagoras ne peut prétendre être plus savant que nous ! Socrate tourne ainsi en dérision Protagoras ; on retrouve ici l’ironie socratique qui consiste à pousser l’argumentaire de la thèse adverse jusqu’à ce qu’elle se contredise. Socrate sous-entend que l’enseignement sophistique n’a d’autre but que l’enrichissement. |
| Pouvons-nous ne pas déclarer qu’en disant ce qu’il disait, Protagoras ne parlait pas pour la galerie ? | Socrate présente comme nécessaire (« pouvons-nous ne pas ») de déduire que les propos de Protagoras n’ont qu’une apparence de vérité, qu’il trompe son auditoire dont il attend l’estime (il parle « pour la galerie »). |
| Quant à ce qui me concerne et à mon art d’accoucheur, et je puis dire aussi à la pratique de la dialectique en général, | Socrate se prend lui-même en exemple, ou, du moins, sa méthode dialectique (qui passe par le dialogue) de découverte de la vréité. Cette maïeutique consiste par un jeu de questions-réponses à faire prendre conscience de son ignorance un interlocuteur et à l’amener à découvrir par lui-même la vérité ou, au moins, à écarter les fausses opinions (cas du dialogue aporétique). |
| je ne parle pas du ridicule qui les atteint. | Une telle méthode (maïeutique ou dialectique) est « ridicule » car elle est inutile : rien ne sert de « s’égosiller » ^pour promouvoir ce que l’on estime vrai puisque chacun possède déjà la vérité, la sienne et qu’en discuter ne la rend pas plus ou moins vraie. |
| Car examiner et entreprendre de réfuter mutuellement nos idées et nos opinions, qui sont justes pour chacun, [162a] n’est-ce pas s’engager dans un bavardage sans fin et s’égosiller pour rien ? » | La recherche de la vérité par le dialogue perd toute crédibilité (« bavardage sans fin ») si l’on est relativiste comme le sophiste Protagoras.  Par conséquent, être relativiste revient à considérer que ce que l’on enseigne ne peut être la vérité mais uniquement une méthode rhétorique pour emporter l’adhésion d’un auditoire. Pour le sophiste, peu importe qu’une idée soit vraie : ce qui compte est qu’elle suscite de l’audience. |

Remarque : **Galerie**

Dans un jeu de paume, allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs. Les personnes qui regardent jouer à la paume.

Par extension, toute réunion de personnes qui en regardent d'autres jouer, à quelque jeu que ce soit. La galerie qui entoure une table d'écarté. La galerie est nombreuse. On dit aussi en ce sens : faire galerie.

Fig. et familièrement. Le monde, les hommes considérés comme assistants. On doit faire le bien sans s'inquiéter de la galerie.

« Si les opinions qui se forment en nous par le moyen des sensations, sont vraies pour chacun; si personne n'est plus en état qu'un autre de prononcer sur ce qu'éprouve son semblable, ni plus habile à discerner la vérité ou la fausseté d'une opinion; si au contraire, comme il a souvent été dit, chacun juge uniquement ce qui se passe en lui, et si tous ses jugements sont droits et vrais : pourquoi, mon cher ami, Protagoras serait-il savant, au point de se croire en droit d'enseigner les autres, [161e] et de mettre ses leçons à un si haut prix, et nous des ignorants condamnés à aller à son école, chacun étant à soi -même la mesure de sa propre sagesse ? Peut-on ne pas dire que Protagoras n'a parlé de la sorte que pour se moquer? Je me tais sur ce qui me regarde, et sur mon talent de faire accoucher les esprits : dans son système, ce talent est souverainement ridicule ; aussi bien, ce me semble, que tout l'art de la dialectique. Car, n'est-ce pas une extravagance insigne d'entreprendre d'examiner et de réfuter réciproquement ses idées et ses opinions, [162a] tandis qu'elles sont toutes vraies pour chacun, si la vérité de Protagoras est bien la vérité, et si ce n'est pas en badinant que du sanctuaire de son livre elle nous a dicté ses oracles? »

Traduction Victor COUSIN, 1834